

## Un capitaine dans la tourmente

Elle était jolie, jeune mais déjà femme, également un brin bohémienne. Elle sortit de la caravane qui l'abritait dans le grand cirque du Tour. C'était pour se rendre à la petite fête organisée après le spectacle par l'équipe des trapézistes. Enjouée, elle se fraya un chemin au milieu des jongleurs, des clowns et autres fougueux dompteurs, jusqu'à atteindre le bar. Il y avait là le premier des équilibristes ; jeune aussi – il était à peine plus âgé qu'elle –, sur son justaucorps il avait revêtu son grand uniforme de parade.

De lui, elle s'approcha et, se hissant vers lui, demanda quelle boisson il pouvait lui conseiller.

- Un kir ! Je suis du Midi, mais j'aime la Bretagne !

La conversation s'engagea, puis, alors que la fête battait son plein, les deux amoureux d'un soir s'éclipsèrent. Ils grimpèrent sur les rochers dominant la mer pour se trouver un petit coin à eux où s'étreindre, maladroitement pour le jeune homme roux, avec beaucoup plus d'assurance pour la belle. Ils se quittèrent au petit matin.

Le lendemain, alors que le soleil était encore bas sur l'horizon, les restes de la fête étaient rassemblés par les palefreniers, les pavillons amenés dans les mâtures, les montures préparées en vue des nouvelles épreuves. Les trapézistes, devenus l'espace d'une nuit chevaliers, commencèrent à se préparer, enfilant leurs combinaisons de lumière et se parant des couleurs de leur belle. Leur belle, elle s'appelait la Patrie, les Sciences et la Gloire. Ils avaient appris le trapèze sur les plans d'eau d'Ile de France et, maintenant, ils s'élançaient sur la mer, sur leur navire du nom d'X-Essonne, dans le grand tournoi des régions de France. Ils avaient, depuis quelques jours, quelques semaines, expérimenté les voltiges des régates où les voiles blanches volent sur l'eau telles des oiseaux.

Le premier des trapézistes, le capitaine d'X-Essonne, sa chevelure d'un blond vénitien, le regard hagard, l'œil éteint de ses frasques de la nuit, rassembla avec peine son équipage, s'assurant que chacun était bien à son poste, puis dirigea les manœuvres pour rejoindre la ligne de départ. Mais, oh surprise ! Alan, un des équipiers, lança :

- A moi la barre ! Aujourd'hui, c'est moi qui commande le navire !

Alan était un bon barreur, sa réputation n'était plus à faire. Il avait remporté quelques années auparavant le championnat national junior de Laser. Mais, en lui, point de graine de skipper. Rien en lui d'un meneur d'homme, d'un stratège qui sait aussi coordonner des marins dont on exige rapidité et exactitude dans le maniement des voiles.

Alan avait, malheureusement pour lui, été un piètre barreur pendant les épreuves précédentes, ce qui avait amené le skipper à cumuler les fonctions de barreur et de capitaine. Bien sûr, blessé dans son amour-propre, il attendait sa revanche. Pour lui il n'y avait point eu de soirée amoureuse ; il avait mis à profit cette situation inespérée pour rassembler les équipiers d'X-Essonne et les convaincre de comploter avec lui. Et c'était une mutinerie qui survenait sur le bateau de l'Ecole Polytechnique. Maintenant, à quelques minutes du départ, devant la détermination d'Alan, le skipper comprit qu'il était trop tard pour reprendre en main l'équipage avant la course ; c'aurait été se saborder. Il se résolut à prendre la place de simple équipier se cantonnant à préparer les sandwiches, à les distribuer depuis la descente de cockpit et à donner quelques conseils de régatier.

En route vers Cannes, le vent s'étant très sérieusement levé, la course était comme une Armada qui déboulait sur la mer grosse, spectacle majestueux et terrifiant de voiles de couleur qui se balancent et s'enchevêtrent, de coques qui disparaissent dans les vagues. X-Essonne, son spinnaker, ballon bleu furieusement gonflé, et trois autres coursiers avançaient de front dans la houle. La ligne d'arrivée s'annonçait déjà et force fut de se rendre compte qu'il faudrait auparavant empanner.

Manœuvre au combien délicate ! D'autant plus délicate dans la houle, par vent frais ! Grand-voile et spinnaker doivent changer de bord sans encombre et vite. Tous les équipiers sont sollicités. De quoi générer nombre de palpitations – aux cardiaques de s'abstenir – surtout quand quatre destriers des mers dévalent les vagues, bord à bord, et que le vent, venant de l'arrière, les propulse comme des toupies roulant et se balançant frénétiquement.

Ce qui s'ensuivit fut terrible. Au bout de la rangée de bateaux, celui qui devait empanner le premier, tarda à réaliser la manœuvre pour s'assurer la meilleure place, en mettant les autres dans l'embarras. Quand ce fut le tour d'X-Essonne, la ligne d'arrivée n'était plus qu'à quelques encablures ; il fallait empanner au plus vite. Alan lança la manœuvre : coup de barre, la grand-voile qui passe, embardée.

- Le spi ! Bordez les écouteurs ! Allez ! Plus vite !

Tel fut le cri de rage et de douleur du skipper détrôné, impuissant au poste où il avait été relégué. Trop tard. Le spi, il le vit faire un tour autour du câble d'étai. Puis deux. Puis trois. La ligne d'arrivée, le destrier de la belle de Palaiseau, il la franchit in extremis. Classement sauvé, mais dans quel état était sa robe. Le vent s'engouffrant dans celle-là le poussait à la côte. Le bateau était perdu. Oui, en perdition !

Le vent sifflait dans la mâture. Le vent gonflait ce spi, ballon de baudruche, au combien dangereux. Le vent et quel vent ! Une queue de Mistral d'ouest. Alan qui restait interdit et le skipper qui, dans la tourmente, appelait à la radio la vedette d'assistance. Ce qu'il fallait faire. Alors que l'on commençait à distinguer les baigneurs sur la plage de Cannes, un homme de la vedette monta en haut du mât et

découpa le spi. Un spi tout neuf ! Mais le bateau sauvé pouvait reprendre sa route et rejoindre le port.

Le soir même, aux informations télévisées, comme à l'habitude, il y eut un court reportage sur le Tour de France à la Voile. Le bateau de l'X fut à l'honneur ! Les prises de vue montraient les équipiers, tels des équilibristes sans fil, courant en tous sens sur le pont pour essayer de dérouler le spi, de le faire descendre sur l'étau. Mais aussi de les voir héler désespérément la vedette d'assistance. Et les commentaires de dire avec moult sarcasmes :

- Ah ces polytechniciens ! Que savent-ils donc faire à part écrire des équations ? Il n'y a pas besoin d'avoir fait Polytechnique pour savoir manœuvrer un bateau !

Le lendemain, le jeune skipper – c'était sa première course en voilier habitable – reprit en main les rênes de la monture marine et, la régata se déroulant sans encombre, une place très honorable fut à la clé. L'histoire ne dit pas qui, du capitaine ou du mutin, s'occupa jusqu'à tard dans la nuit, de faire réparer le spinnaker pour qu'X-Essonne puisse reprendre le départ dans de bonnes conditions.